

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

## Mini-romans

---

Volume 22, Number 1, Spring–Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12336ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

(1999). Review of [Mini-romans]. *Lurelu*, 22(1), 26–28.

Cette quête nous est contée avec des mots du dimanche et des illustrations magnifiques. Même si ce n'est pas un texte facile (vocabulaire riche, lenteur de l'action), les enfants, petits et grands, suivent les péripéties de cette quête avec émoi et rêvent aussi comme Cécile à ce beau grand bateau tout en chocolat.

Chaque personnage comporte peu de nuances, comme il se doit dans les contes : le poète déclame; Babette, la commerçante, pense avant tout à l'argent; Cécile, la plus pauvre, est la plus sage et de surcroît victime de cette pénurie de cadeaux...

Un conte à lire, à regarder et à se faire lire.

DANIÈLE COURCHESNE, enseignante au primaire

### Ounga Bounga

- Ⓐ FRIEDA WISHINSKY
- Ⓛ MICHAEL MARTCHENKO
- Ⓣ CÉCILE GAGNON
- Ⓔ SCHOLASTIC, 1998, 30 PAGES, [À PARTIR DE 3 ANS], 7,99 \$

Bébé Louise ne sait faire qu'une chose : pleurer à grands cris. Quelle exaspération! Ni maman, ni papa, ni grand-mère et grand-père n'arrivent à apaiser ses pleurs. Pas même les voisins, qui y vont de multiples et judicieux conseils. Les cris de Louise ne cessent de décrocher les cadres du mur, réveiller chats et chiens du quartier, faire fuir oiseaux et écuireils de leurs gîtes favoris. Heureusement que frerot Daniel, les petites sœurs, ça il connaît! Lui seul parviendra à ramener les rires de grand-mère... et procurer un soulagement à toute la famille.

«Ounga Bounga!» Je n'ai aucune idée de la signification de ces deux mots; mais si j'en crois cette histoire rigolote, ils doivent sûrement présenter des vertus magiques... connues seulement des petits frères. Ainsi, Daniel aussitôt parti, voilà que tout autour reprend des allures de cauchemar. Car prononcée par papa, maman, grand-père ou grand-mère, la formule n'a plus aucun pouvoir...

J'avoue n'être pas une très grande admiratrice de Martchenko, mais cet album m'a conquise par sa fraîcheur, son humour et la familiarité de son histoire. Cette thématique universelle rappellera à coup sûr bien des souvenirs à de nombreux parents, voisins, frères et sœurs qui ont déjà côtoyé une pe-

tite Louise comme celle-là... Voici un beau clin d'œil, en somme, aux rapports privilégiés entre frères et sœurs d'une même famille. Le livre se referme en nous laissant un sentiment de réconfort, comme le calme après la tempête.

SOPHIE GAUDREAU, libraire

### 1 La petite Kim

- Ⓐ KIM YAROSHEVSKAYA
- Ⓛ LUC MELANSON
- Ⓔ DU BORÉAL, 1998, 24 PAGES, [4 À 8 ANS], 14,95 \$

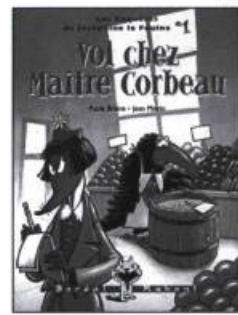
Nous connaissons tous Kim Yaroshevskaya pour son talent de conteuse, notre poupée Fanfreluche qui a comblé tant de petits par ses versions bien personnelles des grands contes classiques.

Pour son premier album, M<sup>me</sup> Yaroshevskaya a puisé dans ses souvenirs d'enfance, en Russie, pour nous faire partager l'histoire de cette petite fille n'ayant qu'un rêve : posséder une poupée. Mais en Russie communiste, il est important pour les parents de développer la force et le courage chez leurs enfants, et ce n'est pas en jouant à la poupée que la petite Kim fera émerger ces qualités! Pourtant, lorsque ses parents la voient transformer en poupée une simple cuiller et même un fusil, ils prennent conscience de l'importance de son rêve et de la détermination de leur petite Kim.

Un texte qui touche le cœur en nous parlant tout simplement du respect des libertés individuelles, liberté d'être et d'aimer. Il nous montre que la force ne se manifeste pas toujours de la façon qu'on le croit.

Ce beau texte est rehaussé par des illustrations très stylisées, empreintes d'une grande tendresse et de douceur, dont le charme un peu vieillot rend fort bien le contexte temporel et culturel du récit. La mise en pages, avec sa typographie rappelant des vagues, et l'illustration de la page couverture semblent nous inciter à pénétrer dans un autre monde avec ces édifices en mouvement et cette mère qui marche en tenant sa petite fille par la main, son regard tourné vers nous comme une invitation. Un magnifique album à partager avec les petites Kim ou les petits garçons de Russie ou d'ailleurs.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



## Mini-romans

### 2 Vol chez Maître Corbeau

- Ⓐ PAULE BRIÈRE
- Ⓛ JEAN MORIN
- Ⓢ LES ENQUÊTES DE JOSÉPHINE LA FOUINE
- Ⓒ BORÉAL MABOUL
- Ⓔ DU BORÉAL, 1998, 56 PAGES, 6 À 8 ANS, 8,95 \$

Joséphine la Fouine a un autre mystère à élucider : on a volé des fromages à l'épicerie de Maître Corbeau. Elle mènera son enquête rondement et visitera les suspects en faisant planer le doute sur les meilleurs clients de l'épicier. Le renard, à cause des antécédents d'un de ses ancêtres, n'appréciera pas cet interrogatoire. Les voleurs, des étrangers, seront démasqués et le village retrouvera son calme... jusqu'à la prochaine enquête.

Mettant en scène des personnages tirés des fables de La Fontaine, l'auteure signe ici une petite histoire facile à décoder. Les événements se succèdent à un bon rythme, les personnages défilent à la queue leu leu. Une enquête demande un coupable et il nous est servi, comme prévu. Paule Brière nous livre un roman honnête et tout à fait adapté à la tranche d'âge visée par cette collection. Les illustrations appuient parfaitement le texte sans toutefois lui apporter des éléments qui auraient pu ajouter une note amusante au propos.

Des romans comme celui-là permettent aux jeunes de parfaire leur compétence en lecture. Ils les amènent à lire plus vite, à comprendre le sens d'un texte, à développer l'envie de lire. Je ne crois pas cependant que *Vol chez Maître Corbeau* encouragera réellement l'enfant à voyager dans son imaginaire.

Lorsque je critique un livre de ce genre, j'ai toujours l'impression de me répéter. Il n'y a rien de plus difficile que de parler de la moyenne, de cette moyenne qui ralliera pourtant une grande partie des gens. Je comprends l'importance des romans de ce genre mais je souhaiterais que chacun d'eux soit un échelon menant à un magnifique sommet.

EDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire



### 3 La momie qui puait des pieds

- A PHILIPPE CHAUCHEAU
- I RÉMY SIMARD
- S LES AVENTURES DE BILLY BOB
- C BORÉAL MABOUL
- E DU BORÉAL, 1998, 56 PAGES, 6 À 8 ANS, 8,95 \$

Voilà un titre qui ne pourra qu'accrocher les enfants. Je les entends déjà ricaner. Et se boucher le nez.

Bobo, le gourmand, et Billy Bob, le perspicace, sont de retour et ils nous entraînent, encore une fois, dans une aventure rocambolesque. Tout commence dans un bureau de poste où il n'y a aucun postier pour servir nos héros. Une odeur épouvantable flotte, une odeur qui provient de l'Entrepôt du courrier perdu. Une momie s'est réveillée et elle emballe joyeusement tous les gens qui passent par là. Après cinq mille ans, des pieds non lavés, même dans des bottes de cow-boy, ça dégage une odeur et, le saviez-vous, cela attire les souris affamées.

Il s'en passe des choses en cinquante-six pages! En effet, l'auteur intègre, dans son récit fantaisiste, des petites mésaventures amusantes et des comparaisons étonnantes qui, au départ, semblent nous éloigner de l'action mais qui, au contraire, apportent des éléments de solution et nous font mieux découvrir les caractères des personnages. Ainsi, Billy Bob dit à son ami Bobo : «Ce bureau de poste est plus vide qu'un pot de crème glacée qui serait resté cinq minutes entre tes mains.» (p. 5) Nous comprenons immédiatement que Bobo a toujours faim et nous verrons plus tard que cela aidera au déroulement de l'aventure. À cause de ces petits chemins parallèles, je crois cependant que certains enfants auront un peu de difficulté à suivre le fil de l'aventure. Il y en aura aussi beaucoup qui en seront ravis. Les illustrations contrastées aux formes bien définies de Simard collent parfaitement à l'action et sont tout à fait en harmonie avec le ton du texte.

Billy Bob et Bobo, deux héros rigolos.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

### 4 Le Mystère de la boule de gomme

- A JEAN-PIERRE DAVIDTS
- I CLAUDE CLOUTIER
- S LES MÉSAVENTURES DU ROI LÉON
- C BORÉAL MABOUL
- E DU BORÉAL, 1998, 56 PAGES, 6 À 8 ANS, 8,95 \$

La première fois que le roi Léon goûte à la nouvelle invention culinaire de Maître Alé, la gomme balloune, c'est le coup de foudre. Il ne peut plus s'en passer et le voilà qui mâche, et mâche encore cette pâte succulente et en distribue généreusement des boules à son entourage. Sa ménagère en a assez d'en retrouver collée un peu partout et menace de remettre son balai si cela ne cesse pas. Le roi interdit donc la gomme balloune dans son royaume mais continuera d'en déguster en cachette.

Mené rondement, introduisant quelques mots d'un vocabulaire moins courant, jouant avec des imbroglis de langage, ce texte, facile à suivre, se lit avec plaisir. Comme les personnages ont chacun leur caractère, cela permet des dialogues animés qui donnent de la couleur à l'ensemble. Léon règne avec modestie sur des sujets qui règnent à leur façon sur leur domaine respectif. Les illustrations au trait suivent l'action à la lettre et nous présentent des personnages expressifs habillés de vêtements stéréotypés pour chacun des métiers. Une des illustrations occupe une double page et entre en compétition avec une partie de la typographie, ce qui occasionne une légère difficulté de lecture. À la fin de l'histoire, l'auteur consacre une page pour rétablir certains faits : non, le ballounier n'existe pas, non, le tamanoir n'a pas un grand nez mais plutôt un museau.

L'auteur a eu une idée bien séduisante en choisissant son thème. La gomme balloune est une grande vedette pour tous les enfants... et tous comprendront l'hésitation du roi à se séparer d'une si amusante compagne.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

### 5 Pas de Chausson dans mon salon

- A GILLES GAUTHIER
- I PIERRE-ANDRÉ DEROME
- S BABOUCHE
- C PREMIER ROMAN
- E LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 64 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Le petit Carl se lance dans l'écriture de la biographie de sa bergère allemande. Par le biais de l'écriture, il tentera de faire revivre la mémoire de sa chienne disparue depuis peu de temps. Parallèlement à cette aventure lyrique, Carl vivra son lot d'émotions fortes, en partie à cause d'un chausson gris découvert en dessous du fauteuil du salon. Cet intrus appartenant au père de son ami viendra rapidement semer le doute dans l'esprit de Carl sur une idylle possible entre sa mère et l'homme en question. Que voulez-vous, les histoires de cœur annoncent d'office quelques quiproquos.

Cette situation donne lieu à des répliques savoureuses et entraînera chez Carl un douloureux questionnement. Sans tomber dans une histoire fleur bleue, l'auteur réunit la mère et son fils autour d'une habile confrontation où les explications s'imposent. Délicate opération pour une mère que d'annoncer à son fils qu'il est possible de tomber en amour avec un autre homme après la mort de son mari sans pour autant oublier ce dernier.

Ce magnifique petit roman construit autour des réminiscences prouve qu'à travers le souvenir les disparus peuvent rester bien vivants dans notre mémoire. L'auteur a créé deux situations bien différentes qui le confirment, une appartenant au monde de l'enfance et l'autre au monde des adultes. Le défi était de les harmoniser en un seul récit, chose qui à mon avis a été bien accomplie. Faisant confiance avant tout à l'intelligence des enfants, l'auteur a écrit une histoire subtile où les émotions sont exprimées avec mesure et finesse. Une belle leçon de tendresse.

CATHERINE FONTAINE,  
directrice des communications du programme ISPAJES

**1 La bulle baladeuse**

- Ⓐ HENRIETTE MAJOR  
 ① DANIELA ZÉKINA  
 Ⓒ SÉSAME  
 Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 1998, 72 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

La grosse bulle de gomme à mâcher de Marie-Josée l'emporte dans les airs, jusque dans un pays inconnu où elle fait la connaissance d'un vieux musicien de son singe et d'un groupe d'enfants vêtus à l'ancienne ayant des manières bien différentes des siennes.

J'ai beau chercher, je ne trouve rien de plus à dire sur le contenu de ce petit roman, une réédition de l'original publié par le Musée de la civilisation en 1987. Ce récit m'a fait l'effet d'un collage disparate où chaque idée prise séparément est intéressante, mais lorsque mises bout à bout, elles se diluent pour créer un roman qui suscite peu d'intérêt. L'idée de la bulle de gomme qui fait voler dans les airs aurait pu être prétexte à de riches inventions, mais ici elle m'a semblé servir de prétexte, de moyen commode pour faire entrer Marie-Josée dans une autre époque et l'en faire sortir tout aussi facilement. De même, faire revenir une enfant d'aujourd'hui dans le passé à la rencontre d'enfants d'autrefois peut mener à des situations excitantes pour l'imagination du jeune lecteur et riches pour son goût de connaître; or, ici, la rencontre tombe plutôt à plat, où il est surtout question de vêtements bizarres, de prénoms démodés et de la présence de domestiques. Le roman commence de façon abrupte (Marie-Josée se trouve déjà dans les airs); presque tous les personnages surgissent dans l'histoire aussi brusquement, on a à la fois peu de moyens et peu de raisons de s'intéresser à eux.

En fait, malgré le fait que l'histoire s'y prêtait, l'imaginaire se trouve ici bien peu satisfait, en bonne partie parce que tout est dit, expliqué, démontré : la moindre pensée, la moindre réaction des personnages est étalée sous nos yeux sans qu'on ait eu le temps d'avoir envie de les connaître. Et pour couronner le tout, la fin! Tout ce que vient de vivre Marie-Josée n'était qu'un rêve! Le dénouement le plus cliché qui soit, où la lectrice se sent flouée et a envie qu'on lui rembourse le prix du billet à la sortie.

1



2



3

**2 Kaskabulles de Noël**

- Ⓐ LOUISE-MICHELLE SAURIOL  
 ① FANNY  
 Ⓒ SÉSAME  
 Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 1998, 64 PAGES, 6 À 8 ANS, 7,95 \$

Les coloris d'automne n'ont pas le même effet sur tous... L'effervescence de cette saison a littéralement enlevé les mots de la bouche de Jérémie. En effet, notre petit héros a perdu la parole. Tout de même, on apprendra que les mots voyagent et qu'il suffit d'appivoiser les bulles de mots pour se reconstituer peu à peu un langage. L'auteur renverse les conventions en prêtant cette fois au loup de nobles intentions. Ange plus que démon, notre fidèle sauveur détient la solution. Il passera en revue la richesse des mots : mots d'amour, mots tristes, mini-mots, tous présents pour exprimer nos désirs et nos malheurs.

Les mots en soi sont bien jolis mais en s'amusant à les entremêler et à leur trouver un autre sens, comme c'est le cas dans *Kaskabulles de Noël*, on a entre les mains une histoire formidable. Le rythme soutenu du récit, l'univers magique créé à partir des ribambelles de mots transportent le lecteur rêveur vers d'autres lieux, ceux de la poésie et de l'imaginaire. La figure allégorique des dernières pages sur l'importance de la lecture est tout compte fait un bijou. Que tout le récit, efficace et représentatif, tende vers une invitation en fin de parcours à explorer les livres pour améliorer à la fois ses connaissances et son vocabulaire est, je dois le dire, un procédé fort ingénieux. «Y a-t-il un train rapide pour explorer le Pays des mots?» demande Jérémie. «Les livres», de répondre le loup. Là est l'essentiel de ce roman.

Nul doute que ce livre doit se retrouver dans toutes les chaumières pour sa capacité d'enchantement et pour son pouvoir de conviction. Tous nos petits mousses découvriront d'une manière différente que, sans les mots, la vie peut devenir bien misérable.

CATHERINE FONTAINE,  
 directrice des communications du programme ISPAJES

**Romans****3 La dernière course de Mado Bélanger**

- Ⓐ FRANCINE ALLARD  
 Ⓒ WATATATOW  
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE, 1998, 126 PAGES,  
 12 À 15 ANS, 8,95 \$

Mado et son amie dénichent un emploi d'été à Disneyworld. C'est l'excitation d'abord, puis l'autorisation des parents à obtenir, et le départ enfin pour une existence nouvelle. Mado vit l'ennui, la joie, la peine, l'amour, la surprise comme la stupeur. Séverine est sa complice. Ensemble, elles doutent. Ensemble, elles font enquête. Ensemble, elles découvrent le mystère qui hante leurs vacances. Les deux amies retournent au Québec en se promettant d'oublier les faits troublants de leur été.

La collection «Watatatow» est une bonne façon d'amener les jeunes adolescents à la lecture. Dans *La dernière course de Mado Bélanger*, les amateurs de la série télévisée retrouvent deux figures qu'ils connaissent bien. Néanmoins, comme dans les autres livres de la collection, ce roman permet de connaître des visages nouveaux. Cette histoire fait découvrir le monde attachant des déficients intellectuels «qui ne peuvent pas comprendre la réalité», comme dit le texte, et des êtres généreux qui se dévouent pour eux. La compassion, la compréhension, la solidarité et l'abnégation sont largement présentes dans le récit. L'intrigue de ce roman est une aventure inédite. Pour gagner cette course, Mado n'a nul besoin de ses patins : elle arrive ici à vaincre ce qu'on appelle une épreuve de la vie.

Les personnages tantôt inquiétants, tantôt rassurants évoluent dans un monde de richesse et d'abondance, sous un soleil suffocant, parmi une végétation luxuriante. Le suspense s'installe lentement. Puis l'intérêt du lecteur est éveillé soudainement pour être maintenu jusqu'à la fin du douzième et dernier chapitre. Une lecture facile parsemée de belles images et remplie d'émotions vives. Bref, un mélange d'épouvante et de tendresse comme les adolescentes, plus particulièrement, aiment.